

ISSN 0246 4314 - Prix : 5,00 €



Numéro 146 - avril 2024

# Le Troglo

La revue qui aime la vie

Bulletin de liaison  
des adhérents d'Oiseaux-Nature  
([www.association-oiseaux-nature.com](http://www.association-oiseaux-nature.com))



## SOMMAIRE

Édito - Pêle-mêle

Assemblée générale 2023

Opération « sauvons 1000 nichées ! »

Le cassenoix moucheté

Les géophytes vernales

Le farfadet couleur de neige

Nonnette et boréale, les Dupond et Dupont des mésanges

Les visiteurs du Nord de retour !

Grand Tétrás dans les Vosges : chronique d'une disparition

La Plume

Votre Plume : Au revoir, Annie...

## Édito : l'article que nous aurions préféré ne jamais écrire...

**D'**ordinaire, l'arrivée du printemps nous incite à l'optimisme, mais cette année, nos sentiments sont plutôt mitigés : en effet, dans ce numéro du Troglo, nous vous expliquons pour quelles raisons nous avons donné un avis défavorable au projet de « renforcement » de la population vosgienne de grands tétras, quasiment éteinte. Nous résoudre à voir disparaître un des fleurons de notre faune, c'est d'une tristesse infinie ! Mais les conditions ne sont plus réunies pour que cette réintroduction - car c'en est une - ait des chances de porter ses fruits.

Ce renoncement en dit long sur l'état très inquiétant des milieux naturels qui nous entourent. Par contre, soyez convaincus que nous continuerons à nous battre de pied ferme, non seulement pour la sauvegarde de ces habitats à haute valeur biologique, mais pour que des superficies bien plus vastes bénéficient d'une protection réellement forte !

Bonne lecture tout de même, et rassurez-vous, nous restons plus combatifs que jamais !

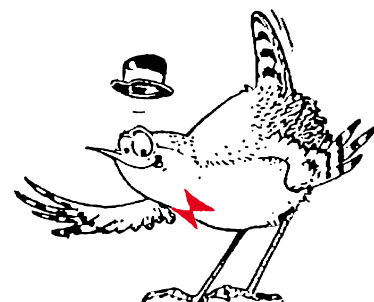
**Catherine Bernardin**

*Pêle-mêle... Pêle-mêle... Pêle-mêle... Pêle-mêle... Pêle-mêle...*



**Oyez, oyez ! la prochaine assemblée générale d'Oiseaux-Nature aura lieu le dimanche 13 octobre 2024 à Igney !**

**Vous recevrez toutes les précisions nécessaires en temps utile, merci de nous réserver dès maintenant cette journée !**



**Et aussi : une sortie mycologique sera proposée par Hubert Voiry en automne, probablement dans le massif du Fossard. La date vous sera communiquée dans le prochain numéro du Troglo**

Photo de couverture : **le cassenoix moucheté prend la pose !** - Hervé Parmentelat



## Retour sur l'assemblée générale du 15 octobre 2023 au Tholy

**V**ous étiez particulièrement nombreux à répondre à notre invitation, nous ne vous en remercierons jamais trop ! Car sans vous, nous ne pourrions pas grand-chose... Votre présence à nos côtés est indispensable, elle nous insuffle l'énergie nécessaire pour continuer à défendre une nature sans cesse grignotée, souillée, voire saccagée ! Parfois, le découragement nous gagne, mais ça ne dure jamais longtemps, grâce à vous, mais oui ! Votre fidélité nous oblige.



Les balades de la matinée n'ont pas donné lieu à des observations remarquables, tant pis ! Il n'a pas plu, c'était déjà une chance en cet automne si arrosé... L'essentiel était de partager un moment dans les prés et les bois sur les hauts du Tholy et d'échanger, car on apprend toujours quelque chose lors de ces sorties.

Après le casse-croûte en commun, place aux choses sérieuses ! Les présentations de Stéphane Vitzthum (Petites bêtes de notre région) et Jacques Martin (Chevêchette et Tengmalm, les petites chouettes de la montagne vosgienne) ont été très appréciées.

Claude Goetzinger, conseillère municipale, a fait le point sur l'avancement de l'Atlas de la biodiversité communale, une démarche que nous soutenons autant que possible.

← Balade matinale au Gazon du Cerisier (Photo : Nicolas Héлитas)

Pendant la pause, nous avons procédé au renouvellement de la moitié du conseil d'administration ; 136 adhérents ont pris part au vote. Nous avons accueilli avec joie deux nouveaux administrateurs au sein de notre équipe : Marion Rządkiwa et Louis-Michel Nageleisen. Marion est professeure des écoles, Louis-Michel est ingénieur forestier retraité. Leurs compétences respectives nous seront précieuses !



**Marion et Louis-Michel, nouveaux administrateurs d'Ois-Nat !**  
(Photo : Nicolas Héлитas)

Les autres administrateurs réélus sont : Michaël Berger, Sandrine Berger, Vincent Étienne, Anne Machet, Patrick Maison, Claude Maurice, Claudie Maurice et Séverine Tomaselli.

Le bilan d'activités, abondamment illustré, a été détaillé, avec un focus sur certains thèmes : les débroussaillages en période de nidification, les destructions de nids d'hirondelles, le projet de Forêt d'Exception de Darney-La Vôge, les actions en justice en cours, la problématique de l'eau à Vittel, le projet de réouverture de la carrière de Lansau, la disparition du Tarier des prés, le suivi de l'avifaune dans la zone Natura 2000 du Bassigny.

Ensuite le rapport moral (voir pages suivantes) a été lu par Michaël, le bilan financier a été présenté par Anne. Ces trois bilans ont été approuvés à l'unanimité par l'assemblée.



**Les dernières nouvelles** : lors de la réunion du conseil d'administration du 17 novembre 2023, nous avons procédé à l'élection des membres du bureau. Nous retrouvons un triumvirat de 3 vice-présidents : Michaël Berger, Patrick Maison et Séverine Tomaselli. Anne Machet continue d'assurer la trésorerie, et Jean-Louis Hans le secrétariat.



Pendant l'assemblée générale statutaire (Photo : Nicolas Hélitas)

## Rapport moral

**URGENCES !** Si nous devons donner un titre à notre rapport moral, cette année nous dirions « urgences », comme le thème du FIG (Festival International de Géographie) qui s'est déroulé à Saint-Dié fin septembre. Urgences, car nous avons conscience de l'accélération dans laquelle l'humanité est embarquée et fonce droit dans un mur qui va modifier de façon irréversible un nombre important de principes, que nombreux considèrent pourtant comme immuables et acquis à jamais.

Urgences, car nous sommes conscients des crises qui s'empilent et s'aggravent d'année en année.

- Crise de la biodiversité, la crise principale qui nous préoccupe, nous adhérents d'Oiseaux-Nature, car nous sommes très souvent sur le terrain et observons malheureusement l'effroyable effondrement de la biodiversité. Le vivant sauvage va très mal ! Aujourd'hui, de nombreux rapports prouvent que l'agriculture en est la principale cause, elle doit être réformée en profondeur et rapidement.
- Crise climatique, il ne peut plus y avoir de climato-sceptiques ! il faisait quasiment 30°C le 2 octobre 2023 dans les Vosges ! Rappelez-vous quand vous étiez gamins, jamais vous n'auriez imaginé cela. La nature souffre énormément, car le bouleversement va beaucoup trop vite. Les extrêmes sont de plus en plus fréquents et violents (canicules, tempêtes, inondations, sécheresses, feux de forêt, etc).
- Crise de l'eau, liée à la crise climatique. Assèchement des nappes, manque d'eau, pénuries, restrictions, pollutions, accaparement de la ressource par le monde de la finance, méga-bassines, etc. Le monde sauvage en pâtit également.
- Crise énergétique, prix en hausse mais aussi consommation en hausse !
- Résultat : il faut produire toujours plus à n'importe quel coût, donc construction de nouvelles centrales nucléaires ou EPR sans trop parler du démantèlement de celles qui arriveront bientôt en



fin de vie. Des champs photovoltaïques et des éoliennes vont pousser partout en sacrifiant terres agricoles, zones humides et forêts, sans se soucier de la faune et de la flore qui vivent dans ces milieux. Dans le seul but de pouvoir consommer toujours davantage !

- Crise sociale et humanitaire, accentuée par les crises précédemment citées, augmentation de la pauvreté, creusement des inégalités, guerres, migrations des peuples, réfugiés et demandeurs d'asile.... Les incendies de cet été sur l'île de Rhodes ont contraint touristes et habitants à quitter l'île pour le continent : nous avons assisté à notre premier exode de réfugiés climatiques 100% européens ! Comment ferons-nous lorsque subsisteront seulement quelques oasis humainement viables ? Il n'y aura pas assez de tout pour tout ce monde !

Crise, crise, crise... Il y en a tant !

Face à toutes ces crises et à ce mur que nous allons prendre en pleine figure à vitesse grand V, que se passe-t-il ? Pas grand-chose en fait ! Nous déplorons le manque de courage de nos dirigeants et de nos politiques (tous bords confondus). Nous ne voyons mises en place que des mesurette, jamais de décisions importantes et surtout aucune action à la hauteur de l'enjeu qui nous attend. Pourquoi ? Par souci électoraliste, par peur du changement, pour ne pas faire de mécontents, pour continuer à faire des profits financiers... ? Certainement un peu pour toutes ces raisons.

Mais nous, Oiseaux-Nature, nous aimerions que des mesures drastiques, de grands virages soient pris pour préserver ce qui peut encore l'être. C'est pourquoi nous considérons qu'il y a URGENCE !

Un exemple récent : le label Forêt d'Exception qui a été accordé au massif de Darney-La Vôge, alors qu'au regard de la préservation de la biodiversité, à ce jour, aucune mesure exceptionnelle n'est envisagée. Manque de courage et d'ambition des acteurs porteurs de ce projet...

Autre exemple : la proposition de reconduction de l'utilisation du glyphosate pour 10 ans par la commission européenne alors que l'on connaît les ravages provoqués par cette substance sur le vivant ! On continue à faire des profits, sous la pression des lobbys.

Un dernier exemple : le cas de l'alouette des champs et du vanneau huppé. Il est quand même incroyable que nous soyons obligés, 3 années de suite, de porter une requête devant les tribunaux pour que ne soient pas exterminés les derniers spécimens présents sur notre territoire !

Comme les années précédentes, nous considérons qu'il y avait URGENCE mais cette fois-ci, le juge des référés l'a confirmé ! Il y avait bien URGENCE !

#### Les beaux chênes de la forêt de Darney

(Photo : Catherine Bernardin)



Nous gardons espoir grâce à de telles décisions, mais que d'efforts pour les obtenir, alors qu'elles relèvent pourtant du simple bon sens... Merci à nos adhérentes et adhérents d'être à nos côtés, continuez à nous épauler, merci pour votre soutien : car sans vous, pas de victoire !

**Michaël Berger**



## Opération « sauvons mille nichées ! »

L'idée a germé durant l'hiver dernier... Eh oui, quand la matière grise chauffe suffisamment, il n'est pas nécessaire d'attendre le printemps pour que les idées éclosent, telles de bonnes graines ! Suite à la conférence sur la biodiversité en forêt du 8 décembre à Hadol, nous nous sommes demandé comment agir rapidement pour que cessent les débroussaillages et gyrobroyages intempestifs en pleine saison de reproduction de la faune.

Désormais, les travaux d'entretien des haies sont interdits dans les Vosges entre le 16 mars et le 15 août, c'est une réelle avancée, mais qu'en est-il dans d'autres milieux tels que les régénérations naturelles et les jeunes plantations forestières ? Et les carrières abandonnées, les emprises de lignes électriques, les terrains laissés en friche, dans lesquels une végétation ligneuse se développe spontanément ? Eh bien, rien n'empêche de les ratiboiser en plein cœur de la période de nidification des oiseaux, aussi absurde que cela puisse paraître !



**Le Rossignol philomèle, un oiseau discret** (Photo : Jacques Martin)



**Cette régénération naturelle et cette emprise de ligne électrique abriteront quantité de nids dès le mois d'avril !** (Photos : Oiseaux-Nature)

C'est insupportable, mais plutôt que de nous lamenter, cherchons plutôt à faire avancer les choses. C'est ainsi que l'opération « sauvons mille nichées ! » a vu le jour ! L'objectif est simple :

Démontrer que dans n'importe quelle régénération ou plantation forestière de moins de 5 mètres de haut, ancienne carrière, emprise embroussaillée, d'une superficie de 1 hectare, en période de reproduction, un observateur trouve TOUJOURS, et PARTOUT dans le département, des oiseaux protégés nicheurs.

Dans quels buts ? Recueillir des données précises, qui pourront éventuellement être mises en avant lors de procédures judiciaires, et bien sûr informer le grand public. Puisqu'on nous demande de prouver que de tels travaux détruisent des nichées d'espèces protégées, alors allons-y !



Nous avons confié cette mission à Oriane Vavon, une naturaliste déjà expérimentée malgré son jeune âge. Elle a élaboré le protocole ci-après, que nous avons validé :

### Le protocole « sauvons 1000 nichées ! »

- Choisir un (ou plusieurs) site(s) correspondant à la description faite dans l'encadré page précédente ;
- Répartir de manière homogène sur le périmètre de chaque site de 1 hectare 4 points d'écoute et d'observation, sur lesquels, durant 5 à 10 minutes, l'observateur recensera les 6 espèces cibles : pie-grièche écorcheur, fauvette à tête noire, pouillot véloce, troglodyte mignon, coucou gris, bruant jaune.
- Pour les plus expérimentés, il est également possible de recenser : fauvette grisette, fauvette des jardins, accenteur mouchet, pouillot fitis, bouvreuil pivoine, hypolaïs polyglotte, rousserolle verderolle, pipit des arbres, rougegorge familier...
- Noter les principaux comportements : mâle chanteur, individu vu/entendu (cris), adulte apportant de la nourriture pour les jeunes, observation de juvéniles...
- Pour les photographes, possibilité de prendre des photos des indices de nidification dans le respect de la tranquillité des oiseaux (on ne pénètre pas à l'intérieur du site !)



Un mâle de pie-grièche écorcheur (Photo : Sébastien Georgel)



Un mâle de fauvette à tête noire (Photo : Patrick Maison)

- Possibilité de s'aider de l'application BirdNet pour la reconnaissance des chants d'oiseaux ;

- Effectuer 4 passages minimum par site (1 par mois, entre le 11 et le 20 du mois) répartis pendant les mois d'avril, mai, juin et juillet. Renvoyer à Oriane et Claude la fiche complétée avant la fin de chaque mois.

Une fois le protocole mis au point, Claude a lancé un appel aux adhérents, et organisé avec l'aide de Flavie une conférence de presse le 31 janvier, que les médias locaux ont bien relayée. Puis un reportage diffusé dans le 19/20 de France 3 Lorraine a permis à Nicolas, Louis-Michel et Oriane d'expliquer en situation (sur un site répertorié au Tholy) l'intérêt de cette opération.

A ce jour, 52 bénévoles se sont manifestés, qui vont suivre 46 sites différents (deux personnes peuvent s'associer pour suivre un site). Oriane a pris contact avec eux, a vérifié que les sites proposés étaient bien conformes, et leur a envoyé les documents nécessaires : protocole, fiche d'aide à l'identification des oiseaux, fiche de relevé de terrain.





### La carte indiquant la localisation des 46 sites déjà répertoriés

La carte met en évidence un manque criant de sites dans les parties ouest et nord du département... Mais il est encore temps de vous lancer ! Vous ne vous en sentez pas capable ? Si nécessaire - tout le monde n'est pas forcément un ornithologue aguerri - Oriane, qui prendra en charge le suivi de deux sites, dispensera des matinées de formation à la reconnaissance des principales espèces susceptibles de nicher dans ces milieux. Et puis, il est chaudement recommandé aux bénévoles de mutualiser leurs compétences, et de programmer entre eux des sorties communes pour s'entraider et progresser. Cette opération va non seulement nous apporter de précieuses informations, elle offrira aussi à nos adhérents une excellente occasion de se rencontrer et de tisser des liens entre eux.

Oriane assurera le bon déroulement de l'opération : envoyer un courriel en début de mois (d'avril à juillet) à chaque observateur pour lui rappeler son engagement, relancer les retardataires ou les étourdis qui n'auraient pas renvoyé leur fiche, saisir les données dans une base unique, puis les analyser. Ensuite, elle rédigera un rapport de synthèse qui sera soumis aux administrateurs, et présenté aux adhérents lors de notre prochaine assemblée générale, le 13 octobre à Igney. Ça y est, vous êtes convaincu ?... Jetez-vous à l'eau, vous contribuerez à un beau projet !



Claude et Oriane lors de la conférence de presse (Photo : Vosges Matin)

**Catherine Bernardin**



## Le cassenoix moucheté

C'est la fin de l'été. Moins enclins aux parades amoureuses et assommés par une chaleur écrasante, les passereaux du jardin se sont tus. Quelques-uns profitent du bassin qui leur est réservé, se réhydratent ou se baignent dans une eau rafraîchissante. Un grillon pousse la chansonnette parmi les herbes folles qui échappent ici à la fauche, heureux de prendre enfin le dessus sur les tondeuses du quartier qui n'ont plus rien à dévorer. Partout où elles ont fait ripaille, l'herbe rase et jaune agonise, en attendant un hypothétique orage... Plombé moi aussi par cet été qui n'en finit pas, je me laisse gagner par la somnolence, quand soudain, le passage de l'oiseau attendu me sort de ma torpeur.



**Cassenoix sous les couleurs de l'automne** (Photo faite près du poste de nourrissage)

Depuis quelques jours, j'avais aperçu ses va-et-vient réguliers. Je le voyais plonger depuis les grands sapins situés derrière la maison, survoler la prairie occupée par les vaches et disparaître dans un bosquet de noisetiers, quelques dizaines de mètres en contrebas. Parfois, le feuillage généreux des coudriers s'agitait. De manière fugace, un plumage foncé moucheté de blanc émergeait de la masse verdâtre, puis disparaissait aussitôt. Quelques minutes plus tard, l'oiseau reprenait son vol en direction de la forêt. Même à contre-jour, sa silhouette sombre laissait entrevoir une grande tache blanc-pur près du croupion. Parfois, le passereau s'arrêtait un instant sur une cime en lisière de la prairie, d'où il lançait quelques strophes s'apparentant à un krè-krè-krè peu strident, voire monotone.

Ma grand-mère disait : « année de noisettes, année de disette ». Pour ma part, je clamerais plutôt, même si la rime est en berne : « année de noisettes, année de cassenoix ! »

### Boréal et montagnard

C'est donc à la fin de l'été et au début de l'automne qu'on a le plus de chances d'observer le cassenoix moucheté (*Nucifraga caryocatactes*) dans les Hautes-Vosges. Attiré par les noisettes, il quitte alors plus volontiers les forêts profondes qui l'abritent le reste de l'année. A l'échelle du globe, le cassenoix est un oiseau des forêts mixtes des régions boréales ou des forêts de conifères des montagnes d'Europe et d'Asie.





**Le cassenoix moucheté dans son biotope vosgien : une forêt dense de conifères**

En France, on le retrouve dans les Alpes, le Jura, les Vosges et, de manière plus diffuse, dans les Ardennes et le Massif central. Il est en revanche absent des Pyrénées. Dans les Alpes du Sud, on constate que son aire de répartition coïncide avec celle du pin cembro (*Pinus cembra*) que l'on nomme également pin arole ou pin des Alpes. Les graines de l'arbre constituent en effet la nourriture quasi exclusive du cassenoix dans ces contrées de l'étage subalpin, presque toujours au-dessus de 1800 m d'altitude. De nombreuses études montrent que notre oiseau joue un rôle essentiel dans la dissémination des graines et la régénération naturelle des forêts d'aroles. Dans les Alpes du Nord, où ce pin est moins répandu, on rencontre le cassenoix à des altitudes plus basses, dans diverses forêts de conifères. Il en est de même dans le Jura où la limite inférieure des territoires qu'il occupe s'abaisse à 700 m. Dans les Vosges, nos vastes plantations d'épicéas et le foisonnement des noisetiers ont probablement favorisé son expansion, jusqu'à 600 m d'altitude environ.



### **Un geai déguisé en étourneau !**

Dans la famille des Corvidés, je demande le cassenoix moucheté ! Du fait de sa silhouette, de son vol et de son allure générale, c'est probablement de son cousin le geai des chênes (*Garrulus glandarius*) que le cassenoix se rapproche le plus. Quant à son plumage, la couleur sombre et mouchetée pourrait rappeler celui de l'étourneau sansonnet (*Sturnus vulgaris*).

Mais la petite taille et le bec mince et effilé de ce dernier permettent rapidement de lever toute confusion.



Le manteau adulte du cassenoix montre une couleur brune plus ou moins vive, parsemée de taches blanches. Ces taches en forme de gouttes sont plus grandes sur la poitrine et les flancs, plus fines sur les côtés de la tête, ce qui rend les joues presque blanches. Pour l'anecdote, l'observation en gros plan des mouchetures du cassenoix situées sur la poitrine est assez déroutante, car elles donnent l'impression d'être floues ! Je l'ai constaté sur de nombreuses photos (les miennes ou d'autres trouvées sur le net et dans les livres), et lors d'observations depuis mon affût. Je n'ai pas trouvé d'explication à cet effet d'optique mais il mérite d'être signalé.



**Portrait du cassenoix moucheté. On remarque la couleur brun-foncé délicatement mouchetée de blanc**  
(photo faite près du poste de nourrissage, ainsi que la précédente)



Le sommet du crâne ainsi que les ailes sont d'un brun-noir très marqué, sans tache, avec parfois un léger reflet verdâtre. L'extrémité des rectrices est blanche, tout comme le bas de l'abdomen qui contraste avec le reste du corps. Celui-ci est bien visible en vol et constitue un signe distinctif, tout comme ses ailes arrondies, son corps charpenté et sa queue relativement courte et large.

**<- La couleur blanche du bas de l'abdomen, bien visible en vol, est un critère discriminant pour identifier le cassenoix** (Photo faite près du poste de nourrissage)

Le bec est noir, massif, plutôt long, droit et pointu. Une arête sur la partie interne de la mandibule permet à l'oiseau de casser les graines dures qu'il apprécie tant.

Les yeux sont brun foncé. Les pattes sont plutôt courtes et bien noires.

Il n'y pas de dimorphisme sexuel au sein du couple, tout juste le mâle est-il un peu plus gros que la femelle. Chez les juvéniles, la teinte brune du plumage est plus pâle et les mouchetures sont peu marquées.



## Discret et fidèle

En dehors de la fin de l'été et de l'automne, le cassenoix est un oiseau discret, assez farouche et relativement silencieux. On l'entend parfois mais on le voit peu car il vole rarement à découvert, sauf lorsqu'il surmonte sa crainte pour aller récolter ses chères noisettes...

Sédentaires, les cassenoix peuvent cependant migrer, et de manière massive, en cas de manque de nourriture. C'est parfois le cas de populations venues de Sibérie qui peuvent être observées en hiver jusque dans nos contrées, mais ces déplacements sont rares.



**Le cassenoix aime se percher sur la cime des conifères, tremplin idéal vers ses zones de nourriture favorites**

Les couples sont fidèles et sont attachés à leur territoire. Le nid se situe en général dans la canopée des grands conifères. Il est plutôt volumineux et construit avec des petites branches, des herbes sèches, de la mousse et du lichen. La reproduction a lieu tôt en saison, les fins d'hiver parfois très froides ne gênant pas cet oiseau habitué aux rudes climats des étendues boréales. Les réserves de nourriture qu'il constitue à l'automne permettent de ravitailler la nichée. Les jeunes bénéficient ainsi d'une longue période pour prendre des forces avant l'hiver suivant.



La femelle pond 3 à 4 œufs et l'incubation dure un peu plus de 15 jours. Les deux adultes se relaient alors sur le nid. Chez les autres corvidés, ce sont les femelles qui couvent habituellement, alors que le mâle s'occupe à ravitailler. Mais au sein du couple de cassenoix moucheté, chacun dispose de ses propres stocks de nourriture et une seule de ces réserves est insuffisante pour pourvoir pleinement aux besoins du couple.

**<- Le jabot rempli de fruits, le cassenoix devenu lourd fait une halte sur un bouleau, avant de regagner la forêt**

Ils se relayent donc régulièrement afin que chacun puisse accéder à sa nourriture. Les jeunes sont également alimentés avec ces réserves, tant qu'elles sont suffisantes. Ils prennent leur envol au bout de 3 à 4 semaines.



## Observations hivernales... au jardin !

Puisque j'avais la chance d'observer tous les ans pendant quelques jours les allers-retours d'un cassenoix moucheté, puisque ce charmant corvidé m'acceptait sur son territoire (je n'ai jamais pensé un seul instant, bien que la tentation fût forte, qu'il s'agisse de l'inverse...), je décidai de faire une petite expérience.

J'avais transformé, quelques années auparavant, la cabane que mon fils avait construite dans le fond du jardin, en un petit espace me permettant d'observer les animaux du quartier. Au fil du temps, l'endroit était devenu bien confortable pour la faune locale, avec de grands arbres, une quasi-absence de tonte, des tas de pierre et de ronces, des bois morts, des totems moussus, ainsi que deux mares, l'une profonde, refuge des batraciens et odonates, l'autre en hauteur et peu profonde, pour nos amis de la gente ailée.



**Le cassenoix à la drink !** (Photo faite près du poste de nourrissage).

Dans ma cabane, derrière la vitre sans tain qui me séparait du monde sauvage, j'étais certes bien loin des forêts de Sibérie, mais suffisamment au calme pour me couper quelques instants du monde moderne et profiter, essentiellement en hiver, de mes hôtes (j'ai failli écrire mes locataires...). Bien sûr, dès les premiers froids, j'alimentais le refuge en graines de tournesol pour les petits passereaux et en noisettes à destination notamment du couple de pics épeiche (*Dendrocopos major*) qui fréquentait le lieu plusieurs fois par jour.



Les noisettes allaient-elles attirer « mon ami » le cassenoix ? Il fallait pour cela changer de stratégie et ne plus les dissimuler uniquement dans les failles de mes totems moussus. Si les écureuils et les pics étaient à l'aise avec ce petit jeu de cache-cache, je n'étais pas certain que le cassenoix y trouve son compte. Mi-décembre, il se montra enfin, attiré par quelques noisettes que j'avais placées en hauteur, bien visibles, sur la branche d'un vieil arbre situé à l'écart des taillis.

**<- Concurrence pour les noisettes avec le pic épeiche !** (Photo faite près du poste de nourrissage)



Dès lors, il s'adonna à des visites quotidiennes au jardin, au grand dam des pics et des autres corvidés, qui voyaient leur accès aux noisettes grandement chahuté par le bel oiseau moucheté qui refusait de partager ! Je pouvais désormais l'observer longuement et vérifier in situ ses mœurs alimentaires, telles qu'elles sont décrites dans la littérature ornithologique.



**Le cassenoix remplit son jabot de noisettes. Il semble les gober tout rond, il n'en est rien. Il ira ensuite les cacher en forêt** (photo faite près du poste de nourrissage)

On y lit que le cassenoix moucheté est essentiellement végétarien, que les principales composantes de son menu sont les graines de pins, de conifères, les châtaignes, glands, faînes et fruits charnus, notamment les noisettes. Le cassenoix de mon quartier avait une réelle attirance pour ces dernières. Je l'ai vu également consommer des noix, mais seulement de manière occasionnelle, peut-être parce qu'elles étaient plus difficiles à transporter. Quant aux graines de tournesol, elles l'attiraient parfois, quand les pics avaient raflé les noisettes avant lui ! Je dépose parfois des restes de viande à destination des renards du secteur. Il m'est arrivé d'observer des corvidés becqueter dans la « gamelle du goupil », principalement des corneilles noires (*Corvus corone*) mais aussi parfois des geais des chênes ou des pies bavardes (*Pica pica*). On lit à propos du cassenoix que les animaux entrent peu dans son alimentation, mais qu'il lui arrive de consommer des insectes, des mollusques et même parfois de petits mammifères. Pour ma part, je n'ai jamais observé de comportement carnivore durant cet hiver-là, sans doute parce que la nourriture en graines était suffisante.



Briser la coquille des noisettes ne pose aucun problème au cassenoix. Son bec puissant lui permet de percer la coque en quelques coups violents. En général, il se saisit de la noisette puis va la déposer sur une pierre ou une branche dure, avant de la briser à la manière d'un pic. Il frappe si fort qu'on peut l'entendre sans difficulté, même à bonne distance. Monsieur a ses habitudes et ce sont toujours les mêmes endroits qu'il utilise pour briser les coques des fruits qu'il absorbe.

**<- Le cassenoix s'aide d'une pierre pour briser la coque des noisettes à l'aide de son bec puissant** (photo faite près du poste de nourrissage)



Mais la plupart du temps, il ne consommait pas sur place au Fast-food de mon quartier. On le voyait remplir son jabot de trois, quatre, parfois cinq noisettes (!) et filer ensuite les planquer en forêt. On dit qu'il est parfois gêné pour voler tellement son jabot est plein. Tout juste ai-je constaté une légère gêne au décollage... Plusieurs fois, j'ai pu observer le cassenoix en train de cacher les noisettes dans le jardin. En quelques coups de bec, il creusait dans le sol un trou dans lequel il « régurgitait » les fruits, puis on le voyait reboucher légèrement la cavité et, geste ultime, déposer une feuille morte méticuleusement par-dessus ! Étrange comportement car on peut imaginer que la feuille aurait vite fait de s'envoler au premier coup de vent. Pourtant, je l'ai vu retourner sur les mêmes sites d'enfouissement et faire l'inverse, c'est-à-dire ôter la feuille délicatement et, en quelques coups de bec, accéder à la précieuse nourriture.

On lit encore que le cassenoix dispose d'une mémoire étonnante et qu'il est toujours capable de retrouver ses réserves, même sous la neige. Je l'ai vu faire en effet, même si le manteau neigeux n'a jamais dépassé dix centimètres durant toute mon expérience.



**Oiseau des régions boréales et des montagnes, le cassenoix supporte très bien les rigueurs de l'hiver**

(Photo faite près du poste de nourrissage)

L'oiseau se posait à un endroit précis du jardin, récupérait son « butin » et repartait en forêt ou le dévorait un peu plus loin sous mes yeux. Je ne l'ai jamais vu se tromper, c'est-à-dire fouiller le sol au mauvais endroit et repartir bredouille... Après la mauvaise saison, j'ai revu plusieurs fois le cassenoix sur le site, sans doute venait-il puiser dans ses réserves hivernales désormais nécessaires à la survie de sa nichée. Je n'en ai pas la certitude car, ayant abandonné mon affût avec le retour des beaux jours, ces observations sont demeurées fugaces et lointaines.

De nombreuses études sur les corvidés ont montré une certaine intelligence, c'est-à-dire une capacité à résoudre des problèmes ou à reconnaître des humains qui les auraient apprivoisés, même plusieurs années après. Le terme « intelligence » est cependant à nuancer. Repris par les médias et même par les chercheurs, il nous amène, sans doute de façon involontaire, à faire de l'anthropomorphisme, c'est-à-dire à prêter aux animaux des capacités ou des pensées similaires à celles des humains. En réalité, leur comportement s'explique par des processus différents. On doit cependant leur reconnaître des capacités cognitives très développées, comme celles de manier des outils, capacités qui font dire à certains chercheurs que les connexions neuronales de certains corvidés sont celles qu'un humain atteint vers l'âge de 5 ans !



On lit pour finir que l'oiseau se souvient des sites où les fruits sont abondants ou faciles à cueillir. Ainsi, un même individu peut récolter des noisettes au même endroit pendant plusieurs années consécutives. Quelque chose me dit que je pourrais donc bien revoir « mon ami » le cassenoix ces prochaines années, sachant que sa longévité peut dépasser une dizaine d'années...

## Menaces et protections

Le cassenoix moucheté est une espèce protégée en France, il est également inscrit à l'Annexe II de la Convention de Berne. Sur la Liste rouge des espèces menacées de notre territoire national, il bénéficie du rang de « préoccupation mineure ». Bien heureux le cassenoix qui se distingue ainsi de la plupart de ses cousins. En effet, le geai des chênes, le corbeau freux (*Corvus frugilegus*), la corneille noire et la pie bavarde sont hélas toujours considérés comme des ESOD, c'est-à-dire des Espèces susceptibles d'occasionner des dégâts, ce qui autorise à les détruire...



Cependant, être une espèce protégée n'est pas pour autant un gage de pérennité. Qu'elles soient végétales ou animales, les espèces sont dépendantes de leur milieu, et les atteintes aux biotopes indispensables à la survie des cassenoix sont importantes dans les Vosges. Dès la seconde moitié du XXe siècle, le développement des stations de sports d'hiver et l'ouverture des forêts afin d'aménager des pistes de ski ont profondément réduit et morcelé les biotopes favorables à de nombreuses espèces comme le cassenoix.

### <- Essorage à la sortie du bain

(Photo faite près du poste de nourrissage)

Aujourd'hui, l'attrait grandissant du Massif vosgien auprès d'un large public, garant d'un tourisme de montagne pratiqué en toutes saisons, affecte durablement la tranquillité et la qualité de vie de nombreuses espèces forestières. Rares sont les secteurs du massif où la quiétude de la flore et de la faune sauvage est garantie. La surexploitation des forêts entraîne des coupes de bois trop fréquentes, qui induisent une ouverture et un appauvrissement du milieu. La pollution atmosphérique, notamment par l'ozone, liée au développement de l'industrie et du trafic routier, accélère la dégradation de l'état sanitaire des arbres. A cela s'ajoutent les effets du réchauffement climatique que nous constatons désormais à grande échelle. Les forêts de conifères et notamment les pessières sont particulièrement touchées : affaiblis par les sécheresses, les épicéas sont achevés par les scolytes typographes. Ces multiples atteintes sont défavorables au cassenoix moucheté, dans les Vosges mais aussi dans les autres massifs français.

**Texte et photos : Hervé Parmentelat**

### Coordonnées :

herve.parmentelat@orange.fr - www.vosges-nature.net

### Bibliographie et sitographie :

- Cofta T., *Cahier d'identification des passereaux d'Europe en vol*, Editions Biotope, Mèze, 2021, p. 136-141.
- Fève F., *Oiseaux de Lorraine*, Editions Serpenoises, Metz, 2013, p. 285.
- Hume R., Still R., Swash A. & Harrop H., *Guide expert des oiseaux d'Europe*, Editions Biotope, Mèze, 2023, p. 471-479.
- Svensson L., Mullarney K., Zetterström D., *Le guide ornitho*, Guide Delachaux, Editions Delachaux et Niestlé, Paris, 2018, p. 363.
- Cahiers d'habitat « Oiseaux », *fiche du Cassenoix moucheté*, - MEEDDAT, MNHN.
- <https://www.oiseaux-birds.com/fiche-cassenoix-mouchete.html>
- <https://www.oiseaux.net/oiseaux/cassenoix.mouchete.html>
- <https://www.waldwissen.net/fr/habitat-forestier/faune-forestiere/oiseaux/le-casse-noix-mouchete>
- <https://vosges-nature.net/oiseaux-cassenoix-mouchete>



## Géophytes vernaies, ces plantes de la terre qui illuminent les sous-bois au printemps

**G**éophytes, littéralement, cela veut dire « plantes de la terre ». Le terme a été inventé par un botaniste danois, Christen Raunkiaer (1860-1938). Il a cherché à classer les plantes en fonction de leur écologie, et plus particulièrement de la position de leurs bourgeons. Ces très jeunes organes foliaires précèdent en hiver les feuilles. Raunkiaer a créé des groupes en fonction de leur position par rapport au sol, à l'eau ou à la neige. L'idée peut sembler saugrenue, mais quoi de mieux pour qualifier un être vivant que d'imaginer comment il survit chaque année au gel ? On distingue bien les oiseaux migrateurs des sédentaires.

Les géophytes sont les plantes qui passent les temps les plus difficiles sous terre. Invisibles la majeure partie de l'année, elles ne se trouvent qu'en fouissant ou creusant. Elles vivent cachées dans une sorte de crypte où elles emmagasinent les réserves qui leur permettront de développer rapidement leur partie aérienne, ou « épigée » ; c'est pourquoi on les nomme aussi « cryptophytes ».

**Scille à deux feuilles** (*Scilla bifolia*) ->



**Nivéole de printemps** (*Leucojum vernalum*)

Les géophytes vernaies sont celles qui apparaissent au printemps, parfois même au cœur de l'hiver, comme le perce-neige et la nivéole. Mais pourquoi sortir si tôt alors que le temps peut être hostile, les températures basses et le gel fréquent ?

Pour éviter la concurrence, tout simplement ! Et souvent celle des arbres et de leur abondant feuillage, puisqu'elles sont fréquemment forestières.



Beaucoup de forêts offrent un sol profond, structuré et riche, le réputé « sol brun forestier ». Les géophytes y sont à leur aise, dans un environnement propice, et au printemps lorsqu'elles sortent feuilles et fleurs, aucun autre végétal ne vient entraver leur épanouissement.



**Tulipe des bois** (*Tulipa sylvestris*)

Jaune des jonquilles et des tulipes, bleu des jacinthes et des scilles, mauve des corydales et des hépatiques... mais pourquoi arborent-elles des couleurs si vives ? Les pollinisateurs sont encore rares aux premiers soleils du printemps, et il faut se signaler pour les attirer de loin. Le citron et le bourdon sortent tout juste de leur cachette hivernale ; les premiers syrphes et les premières abeilles charpentières errent à la recherche de pollen et de nectar. Heureusement, de brillantes enseignes colorées les mènent à bon port.



**Hépatique à trois lobes** (*Hepatica nobilis*)



Mais il faut faire vite. Dès le redoux, avec les pluies printanières, les arbres et les arbustes débourent leur parasol vert. Un tapis herbacé couvre bientôt le sous-bois qui ne laisse plus de place aux géophytes vernales. Elles s'effacent alors, disparaissent vite du paysage, ne laissant plus parfois, comme c'est le cas pour la jacinthe des bois, que des hampes sèches, vestiges d'un voile qui inversait un temps ciel et terre. Et espoir d'un futur printemps coloré.



**Jacinthe des bois** (*Hyacinthoides non-scripta*)

### Comment les géophytes vernales constituent-elles des nappes ?

Qui n'est jamais tombé en pâmoison devant l'océan d'or d'une étendue de jonquilles ? Quel céleste jardinier a pu en dessiner les contours ? Aucun, si ce n'est la plante elle-même. Si pour les plantes à rhizomes, avec leurs tiges enterrées, la réponse semble facile, elle l'est moins pour les plantes à bulbes. Ces dernières se propagent de proche en proche en émettant sur leur bulbe des caïeux, petits bulbes fils qui se développent non loin du bulbe mère. Ce processus prend du temps et les plus grandes nappes forestières sont souvent le résultat d'une longue histoire, qui témoigne de l'ancienneté de la forêt.



**Jonquille des bois** (*Narcissus pseudo-narcissus*)



**Corydale solide** (*Corydalis solida*)





**Perce-neige** (*Galanthus nivalis*)

### Quelles menaces sur les géophytes vernales ?

La prédation par les cueilleurs des parties aériennes, comme celles des jonquilles et des muguetts vendues sur les marchés, peut contribuer à épuiser les organes souterrains de stockage des réserves. Elle est d'ailleurs réglementée dans de nombreux départements français, limitant la cueillette de chacun à ce qui lui est nécessaire. Mais depuis quelques décennies une nouvelle prédation s'exerce : celle des sangliers. L'ongulé avec son groin, ses grès et ses défenses détecte très bien depuis la surface les bulbes et les rhizomes et va les chercher. Il le fait depuis des millénaires, mais les dernières décennies ont vu exploser leurs effectifs, sous l'effet de pratiques cynégétiques confinant à l'élevage en plein air. La pression devient donc forte sur nos géophytes, qui pourraient en souffrir fortement.



**Gagée à spathe** (*Gagea spathacea*)

**Texte : François Dehondt - Photos : Élisabeth Gaillard**



## Le farfadet couleur de neige

**P** arfois - et même souvent quand on prend la peine d'ouvrir les yeux en grand - dame Nature se montre généreuse. J'ai souvent eu l'occasion de m'en rendre compte et je voulais partager avec vous une de mes plus charmantes rencontres. Et pourtant, ce n'était pas dans de grands espaces loin de la civilisation, mais dans le jardin, sur le pas de ma porte !

Je venais d'acheter un vieux téléobjectif manuel que je voulais tester. Un rayon de soleil hivernal m'a incité à braver le froid pour faire quelques photos des oiseaux qui viennent à la mangeoire installée de l'autre côté de la cour. Derrière se trouvent une prairie, un étang et le ruisseau qui l'alimente. Me voici donc assis sur un tabouret, l'appareil photo sur un trépied et un plaid sur les jambes car il gèle encore ce matin de janvier. Je ne suis pas caché, seulement immobile et habillé de couleurs discrètes. Merles, pinsons, un rougegorge, mésanges bleues et charbonnières se succèdent. J'ai aussi droit à la visite d'un accenteur mouchet et d'une mésange à longue queue, plus discrets ou moins fréquents.



**Ciel, un petit fantôme !**

Après une vingtaine de minutes, j'entrevois une forme blanche qui bouge au bord du ruisseau. Je pense qu'il peut s'agir d'un merle atteint de leucisme, et je braque mon objectif dessus. Et je n'en crois pas mes yeux : c'est une hermine qui est devant moi ! J'ai souvent rêvé devant des séries d'images réalisées par des photographes habitant en montagne (en particulier dans le Jura), mais c'est la première fois que je vois une hermine, et juste devant chez moi ! Elle a son pelage hivernal, d'un blanc immaculé avec juste le bout de la queue noir. J'observe le comportement décrit dans la littérature : de brèves phases de calme alternent avec des « chandelles » pendant lesquelles elle observe son environnement en se dressant sur ses pattes arrière. Et surtout, j'avais lu que ses déplacements sont fulgurants : je peux vous assurer que ce n'est pas usurpé ! En une fraction de seconde, sans élan, elle est capable de faire un bond d'une longueur égale à 3 ou 4 fois celle de son corps. Essayez d'en faire autant, pour voir ! C'est spectaculaire, mais pas pratique pour le photographe qui essaie de suivre cette bombinette dans son viseur...





A ce moment, elle se trouve à une cinquantaine de mètres de moi. Après une courte disparition, je la vois réapparaître, et à ma grande surprise elle se dirige droit vers moi pour inspecter le buisson en contrebas de la mangeoire. Elle est maintenant à peine à une douzaine de mètres...

Je n'ai pas d'autofocus sur mon objectif vieux de 40 ans, et je peine à faire la mise au point. Heureusement, je réussis deux images alors qu'elle se dresse à nouveau pour m'observer. La scène dure quelques secondes, puis je la vois repartir vers l'étang et disparaître dans la végétation. En tout et pour tout, elle est restée 13 minutes devant moi. Je n'avais jamais vu d'hermine auparavant, et je n'en ai jamais revu pendant les 11 années passées ensuite au même endroit. Quelle était la probabilité pour qu'elle y vienne, juste au moment où j'étais prêt à la saisir avec mon appareil ? Infime... merci dame Nature pour ce cadeau !

**<- Une incorrigible curieuse ...**

Après cette première rencontre il m'aura fallu 7 ans pour enfin croiser à nouveau la flèche blanche, cette fois-ci dans le Bugey à l'occasion d'un séjour en fin d'hiver avec mon amie photographe Élisabeth. L'hermine était cette fois dans son milieu de prédilection, une vaste pâture criblée de terriers de campagnols, qu'elle inspectait assidûment. Nous la voyions s'engouffrer dans un terrier, puis ressortir à plusieurs mètres de là. Quelle alliée formidable pour les agriculteurs, tout comme le renard, aussi efficace que la bromadiolone, et pas toxique pour un sou ! La présence de deux photographes assis dans le pré ne l'a pas perturbée le moins du monde, jusqu'à ce qu'elle débouche d'un terrier presque entre les jambes d'Élisabeth. La surprise des deux fut totale, et sonna la fin de la séance photo.



**Sa silhouette filiforme lui permet de poursuivre les campagnols terrestres dans leurs galeries**



Même si l'hermine est potentiellement présente quasiment partout en France, à l'exception des plaines du sud-ouest et de la région méditerranéenne, sa discrétion la rend difficile à observer. Lors de vos sorties, soyez attentifs à proximité des murs de pierres ou des tas de bois, elle aime y poursuivre les rongeurs qui s'y réfugient. L'hiver est une période favorable, son pelage immaculé la rend plus visible (surtout à notre époque où la neige devient une denrée rare...) alors que le froid l'oblige à intensifier sa recherche de proies. Les prairies naturelles sont le biotope idéal pour partir à sa recherche. Si vous avez la chance de la rencontrer, à coup sûr vous tomberez sous son charme !

Au fait, quel est son statut en France ? L'hermine (*Mustela erminea*) est chassable. S'il est peu probable que les chasseurs cherchent à l'éliminer par le fusil, et bien que contrairement à ses cousines la belette, la fouine et la martre elle ne figure pas sur la sinistre liste des Espèces susceptibles d'occasionner des dégâts (ESOD), sa curiosité la pousse à entrer dans les boîtes-pièges qui leur sont destinées... Vous devinez la suite !

**Sous le feu de deux photographes !->**  
(Photo : Élisabeth Gaillard)



Et pourtant, le régime alimentaire de ces petits carnivores est connu depuis des décennies, et les naturalistes qui l'ont étudié demandent que ces espèces soient protégées, car elles sont indispensables à l'équilibre des écosystèmes.

Un exemple ? Christophe Gilles a étudié durant 15 mois le régime alimentaire et l'activité de marquage d'une hermine qui avait élu domicile au chalet du Jardin alpin du Semnoz (Haute-Savoie). Chaque mois, d'août 2014 à décembre 2015, les fèces de l'hermine ont été méticuleusement récoltées et disséquées. Au total 399 crottes ont été analysées, dans lesquelles 405 proies ont été identifiées. Sans surprise, les micromammifères constituaient 95% des proies !



**Coucou, c'est encore moi !**



Au cours des siècles, la connaissance de ces petits mammifères a fort heureusement bien évolué. Georges-Louis Leclerc, comte de Buffon, plus connu sous le nom simple de Buffon (1707-1788), est célèbre pour son œuvre majeure, « l'Histoire naturelle, générale et particulière ». Cette encyclopédie est découpée en 36 volumes, dont 12 sur les quadrupèdes ! Cette somme monumentale mérite tout notre respect, mais certaines descriptions des animaux et de leur comportement nous font aujourd'hui sourire. Le grand homme a parfois rapporté les propos tenus par d'autres naturalistes, sans les remettre en cause. Il faut bien sûr les situer dans le contexte de l'époque... Dans le paragraphe consacré à l'hermine, il dit que « *La belette à queue noire s'appelle hermine lorsqu'elle est blanche, roselet lorsqu'elle est rousse ou jaunâtre* ». Le terme de « roselet » a d'ailleurs été assez longtemps employé dans certaines régions de France, en référence à la couleur du pelage d'été brun clair, parfois beige rosé. Vous le savez sans doute, l'hermine mue en fin d'hiver et en automne.

Buffon cite aussi un naturaliste et écrivain danois, Erik Pontoppidan (1698–1764), auteur de l'Histoire naturelle de la Norvège : « *On prétend qu'une hermine venant à faire des petits sur une île les ramène au continent sur un morceau de bois qu'elle dirige avec son museau. Quelque petit que soit cet animal, il fait périr les plus grands, tels que l'élan et l'ours. Il saute dans l'une de leurs oreilles, pendant qu'ils dorment, et s'y accroche si fortement avec ses dents qu'ils ne peuvent s'en débarrasser* ». Fichtre !...

La description du comportement de cette petite sorcière en robe de communiant par le grand naturaliste suisse Robert Hainard est beaucoup plus fiable !



« ... *circulant et chassant beaucoup en plein jour, peu farouche et très curieuse, elle est un des mammifères qu'on rencontre le plus sans le chercher (ce qui ne veut pas dire qu'on la trouve si on la cherche !). Elle est le type le plus accentué du petit carnassier vermiforme, à peine plus épaisse que la belette et beaucoup plus longue. Sa vivacité, ses mouvements décidés, son œil noir et brillant, vert dans l'ombre, le ressort extraordinaire, la souplesse, l'activité de toute sa petite personne lui donnent quelque chose de diabolique.*

*Lorsqu'elle traverse un champ, une route, elle file à ras du sol comme une flèche au vol saccadé, ses quatre pattes touchant terre en même temps et se jetant en arrière parallèlement pour la propulser, tandis que sa queue fouette l'air nerveusement. Dans l'herbe haute, elle fait de grands sauts, au sommet desquels elle se cambre. Elle court en tous sens, revient sur ses pas, suit une haie ou une lisière, et à tout moment se dresse de toute sa hauteur ou s'assied pour mieux voir.*

*Elle vous dévisage avec effronterie, disparaît brusquement pour reparaître de façon inattendue tout ailleurs, ayant suivi une rigole ou quelque galerie souterraine. Elle fait le même manège dans les pierriers, voire les murs de pierres sèches. Sans être une véritable grimpeuse, elle est très capable de monter aux arbres. »*

**Texte et photos : Nicolas Hélias**

#### **Bibliographie :**

- Gilles, C. 2020. Étude du marquage territorial et du régime alimentaire de l'Hermine (*Mustela erminea*) par l'analyse de ses fèces. Plume de Naturalistes 4 : 61-70
- Histoire naturelle de Buffon (réduite à ce qu'elle contient de plus instructif et de plus intéressant) par P. Bernard - Hacquard, an VIII
- Robert Hainard - Mammifères sauvages d'Europe - Delachaux et Niestlé - Quatrième édition - 2003



## Des apparences parfois trompeuses... Nonnette et boréale : les Dupond et Dupont des Mésanges !

**V**oici un nouvel épisode de notre palpitante série destinée à mettre en évidence les différences notables entre des « couples » d'espèces souvent confondues ! Intéressons-nous aujourd'hui à deux petites mésanges aux couleurs discrètes, que dame Nature a habillées presque à l'identique, histoire de dérouter les ornithologues qui débutent. Dans ce cas, comment différencier ces deux sosies ?...

La mésange nonnette (*Poecile palustris*) a une bavette noire. Pas de bol, la mésange boréale (*Poecile montanus*), elle aussi, a une bavette noire. Mais celle de la boréale, dit-on dans les livres, est plus grande. Sauf que... il semblerait que certaines nonnettes aient une bavette plus étendue que celle des boréales. Donc, on abandonne cette piste.

**Calotte d'un noir brillant, petite bavette, je suis une nonnette !** (Photo : Élisabeth Gaillard)



On nous dit aussi que la nonnette a sur la tête une calotte d'un noir brillant, d'aspect lustré, tandis que celle la boréale serait d'un noir mat, et qu'elle serait en outre dotée d'une légère bande pâle sur l'aile. Allez voir cela dans la nature, vous !!



**Calotte d'un noir mat, bavette plus grande et moins nettement délimitée, zone pâle sur l'aile, je suis une boréale !** (Photo : Jacques Martin)

Encore un détail, visible sur certaines photos de bonne qualité, mais pas facile à observer « en direct » sur un petit piaf vif, qui ne tient pas en place : chez la nonnette, on remarque deux petites zones pâles de part et d'autre de la base du bec, au niveau des commissures.





**Les petites zones pâles à la base du bec de cette nonnette sont bien visibles** (Photos : Bertrand Kernel)

Ah, j'oubliais : les débutants confondent parfois ces mésanges avec le mâle de la fauvette à tête noire : eh oui, cette dernière porte également un élégant béret noir, les teintes de son plumage sont assez similaires, mais elle est plus nettement plus grande, sa silhouette est plus svelte, son bec plus long et fin, et son chant flûté et ses cris d'alarme sont très caractéristiques. Donc, nonnette et boréale, c'est kif-kif, direz-vous ?

Eh bien, non ! car si la nature s'est amusée à revêtir nos deux cousines d'une livrée semblable, elle a oublié d'accorder leurs manifestations vocales. Ouf ! on peut quand même les différencier, mais à condition qu'elles disent quelque chose. Surtout, écoutez bien !

La mésange nonnette, c'est celle qui dit « pistyé ! pistyu !... »\* On peut entendre cet appel éclatant pendant toute l'année. Elle dit aussi : « tyiptyiptyityip... » ou « tsiètsiètsiè... ». Mais ça, c'est quand elle chante.



**Mésange boréale** (Photo : Bertrand Kernel)

La mésange boréale, surtout quand elle est inquiète ou énervée, lance un appel dur, rauque et traînant : « Khié khiéé khiéé khiéé... » ou un « Dèh dèh dèh... » nasal vraiment caractéristique. Son chant ordinaire peut se transcrire ainsi : « tsiuh-tsiuh-tsiuh... ».

C'est très visuel, n'est-ce pas ?!

Nous sommes désolés, mais la voix est le meilleur moyen de les distinguer. Pourtant, avec un peu de pratique, vous verrez comme c'est facile. Toutefois, dans le potager ou à la mangeoire, vous verrez plus souvent la nonnette que la boréale, cette dernière étant plus forestière : elle fréquente surtout les saulaies, aulnaies et autres forêts humides.

Mais en période de reproduction, la nonnette, généralement encline à choisir les vieilles forêts de chênes et hêtres peut très bien jeter son dévolu sur une forêt mixte ou une forêt humide, comme sa cousine ! Nous vous épargnons la liste des sous-espèces que seuls des ornithologues très pointus peuvent distinguer au sein de ces deux espèces de mésanges. Car ceci est une autre histoire !

**Jean-Louis HANS**

\* La Mésange charbonnière émet parfois ce genre de petits cris, mais elle est facilement identifiable.



## Les visiteurs du Nord de retour !

**S**i vous nous suivez fidèlement depuis quelques années, peut-être vous rappelez-vous de cet hiver 2014/2015 durant lequel des centaines de milliers de pinsons du Nord avaient passé la mauvaise saison dans nos contrées, se rassemblant chaque soir dans la forêt de Remiremont pour y passer la nuit ? Nous avons été nombreux à venir admirer ce spectacle extraordinaire, et nous y avons consacré un article dans le Troglo n° 125, dont nous reprenons ici certains passages. Il faut bien le reconnaître, les hivers suivants, nous avons négligé de vérifier si ces visiteurs nordiques étaient revenus, sans doute trop pris par nos activités quotidiennes. Mais si cela avait été le cas, nous en aurions probablement été informés par l'un ou l'autre de nos adhérents.



L'envolée... (Photo : Hervé Parmentelat)

Tout début décembre dernier, au lever du jour, Pierre a vu passer au-dessus de chez nous - à Saint-Nabord - un vol imposant de plusieurs milliers de ces passereaux, se dirigeant vers le sud-ouest... Même chose le lendemain, il ne s'agissait donc pas d'un passage ponctuel d'oiseaux. Nous sommes bien vite allés voir s'ils convergeaient au crépuscule sur « leur » dortoir, et pour notre plus grande joie, oui, ils étaient bien au rendez-vous ! Pour y accéder, ça ne s'invente pas, on peut emprunter le chemin... de la Ferme de l'Oiseau ! Et le vallon boisé qui accueille ces Fringilles se nomme Heurtebise, un nom également prédestiné pour des visiteurs venus de contrées froides.

Certains d'entre vous, informés par un message aux adhérents d'Ois-Nat, se sont retrouvés sur place le 6 décembre en fin d'après-midi pour contempler ce ballet aérien et profiter des explications de Claude et Jean-Louis sur la biologie particulière de ces oiseaux. Ensuite, le bouche à oreille a fonctionné, les passionnés sont venus nombreux jouir d'un merveilleux spectacle, qui a duré jusqu'au 11 janvier, très précisément. Ensuite, le dortoir a été quasi déserté, du jour au lendemain ! Comment expliquer ce phénomène ? Pourquoi ces pinsons adoptent-ils ce comportement peu banal ?





**Le mâle, vivement coloré, et madame, dont le plumage est plus discret. En vol, le croupion blanc est bien visible chez les deux sexes. Le cri nasal de l'oiseau est très caractéristique.** (Photos : Bertrand Kernel)

Le pinson du Nord (*Fringilla montifringilla*) ne niche pas dans nos contrées : il passe la belle saison dans la taïga, de la Scandinavie au Kamtchatka, où il se nourrit essentiellement d'insectes. Ce n'est pas le froid qui l'incite à migrer vers des contrées plus accueillantes dès le début de l'automne, mais le manque de nourriture disponible. Or, il se trouve que notre pinson raffole des fruits du hêtre - les faînes, riches en lipides - il apprécie aussi les grains de maïs restés au sol dans les champs, après la récolte, et le tournesol, qu'il consomme volontiers dans les mangeoires, surtout quand la neige couvre le sol. Comme en 2014, les hêtres des forêts vosgiennes ont abondamment fructifié en 2023 : une aubaine pour toutes sortes d'animaux (oiseaux, petits rongeurs...) ! En outre, ce passereau a un comportement particulièrement grégaire.



**Une multitude bruyante !** (Photo : Jacques Vincent)

C'est pourquoi d'immenses vols de pinsons du Nord ont déferlé l'hiver dernier dans nos hêtraies, où ils se nourrissaient la journée. Ils ont été observés un peu partout, de Rupt-sur-Moselle à Fontenoy-le-Château, de Xertigny au Val d'Ajol. Un indice facile à observer : là où ils ont stationné, le sol forestier était littéralement criblé de fientes blanches !



Paul Géroutet, le grand ornithologue suisse dont les ouvrages constituent de véritables bibles, décrit ainsi ce qu'il a observé au pied du Jura, un début de janvier :

*« Soudain, ayant franchi une crête nous percevons un bruit étrange sur le versant opposé de la combe. Ce ne peut être une chute d'eau... En quelques minutes, nous sommes fixés : ce sont les Pinsons du Nord. Par milliers, ils se sont rassemblés là pour fourrager, transformant la futaie en une volière gigantesque. La plupart couvrent le sol d'un tapis mouvant, grattent la neige, fouillent dans les feuilles mortes, brisent des fâines dans leur bec, crient, se disputent. Par centaines arrivent des renforts qui s'abattent sur la pente raide, croisant les troupes qui s'envolent vers les ramures ; des torrents d'oiseaux circulent entre les arbres, et le grondement de leurs ailes se fondant avec le bruissement montant de terre est pareil au vacarme d'une cascade. C'est merveille de voir s'affairer ces Pinsons aux vives couleurs, presque à portée de la main, comme si la recherche de leur nourriture leur faisait oublier notre présence... Le soir, au-dessus du village, ils défilèrent en longues colonnes serrées, se dirigeant vers quelque vallon solitaire pour y passer la nuit. »*

A Remiremont, en fin de journée, les pinsons arrivent par vagues successives, longeant la sombre forêt de sapins devant laquelle leur plumage aux reflets argentés contraste joliment. Le ciel en est plein, c'est fabuleux ! Leurs acrobaties aériennes époustouflantes rappellent celles des étourneaux : une masse d'oiseaux dense et mouvante, bruissante, palpitante comme un être à part entière, qui soudain explose pour mieux se rassembler, avec des accélérations fulgurantes, le tout en un clin d'œil. Ils s'agglutinent en masse sur les hêtres de lisière, qui semblent soudain avoir retrouvé leur feuillage d'automne, puis s'envolent brusquement, reviennent... On ne s'en lasse pas !



**Sapin de Noël...** (Photo : Hervé Parmentelat)

Un tel rassemblement de passereaux suscite bien des convoitises, les prédateurs tentent leur chance : presque tous les soirs, éperviers et faucons pèlerins rôdent ! Un soir, nous avons vu l'autour loupoyer furtivement entre les sapins, tout près de nous.

Petit à petit, la nuit tombe, ces myriades de pinsons se posent enfin sur les sapins, en grappes denses. Le vacarme, d'abord assourdissant, diminue progressivement d'intensité, puis cesse pour de bon. Il est temps de dormir...





**Épervier d'Europe ou autour des Palombes ?... On ne pas pas trancher sur la photo de gauche, mais les deux espèces ont été observées en maraude sur ce dortoir. Disons alors *Accipiter sp.* !  
À droite, Faucon pèlerin juvénile (Photos : Hervé Parmentelat)**

Le matin, pas d'évolutions aériennes spectaculaires, les estomacs crient famine, les pinsons partent directement en direction des futaies de hêtre où ils vont s'alimenter. Combien sont-ils sur ce dortoir ? Difficile à estimer, peut-être un million ! On sait par contre qu'ils parcourent sans problème une distance de 50 km entre le dortoir et leurs zones d'alimentation, matin et soir.

En hiver, les pinsons du Nord peuvent être observés partout en France, mais ces immenses dortoirs hivernaux sont répertoriés plutôt dans le nord-est (région de hêtraies !) et le sud-ouest (région de culture du maïs !). Un dortoir qui s'est installé à proximité de Pau dans les Pyrénées-Atlantiques à partir des années soixante aurait atteint, voire dépassé les 30 millions d'oiseaux certaines années !

En décembre dernier, un autre dortoir encore plus peuplé peut-être que celui de Remiremont était signalé en Suisse, à Langenthal.

La fidélité des rassemblements de pinsons aux sites d'hivernage est par contre très variable : certains reviennent sur les mêmes dortoirs, d'autres changent totalement de territoire d'un hiver à l'autre, passant par exemple du Danemark à la France.



**Feuilles d'automne ?!** (Photo : Hervé Parmentelat)



Certaines études montrent une corrélation entre la localisation des dortoirs et la proximité de certaines cultures (le maïs en particulier), mais beaucoup d'interrogations demeurent.

Ainsi, pourquoi les pinsons sont-ils revenus *exactement* au même endroit qu'il y a 9 ans, alors que les hêtraies occupent en fait des étendues plus vastes dans la Vôge ? Le site de Remiremont n'est sans doute pas choisi au hasard, c'est un vallon abrité du vent. Nous ignorons depuis quand il est fréquenté, faute de données, mais des habitants du quartier avaient déjà observé des afflux de pinsons avant 2014.

Quels avantages tirent-ils de ce comportement grégaire si spectaculaire ? Probablement une protection collective contre les prédateurs, et un phénomène de thermorégulation : serrés les uns contre les autres, on a moins froid ! On pense qu'il existe aussi des échanges d'informations entre les oiseaux sur les zones riches en nourriture.

Paul Géroutet s'interrogeait lui aussi au sujet du comportement grégaire de cette espèce, parlant « d'une sociabilité poussée à l'extrême, de l'intégration de l'individu à la masse grégaire » et aussi de « son psychisme collectif si particulier, de l'erratisme en « boule de neige », du pouvoir absorbant des volées monstres ». Il conclut ainsi : « Mais encore, pourquoi cela ne se produit-il pas chaque année ? La réponse ne peut venir que du Nord... ».

Pourquoi ont-ils brusquement abandonné ce dortoir le 11 janvier, alors que d'immenses vols étaient encore observés, par Blandine par exemple, début février du côté de Fontenoy-le-Château, La Haye, Grandrupt-de-Bains ? Où passaient-ils la nuit durant cette période ?... Mystère ! Nous avons bien sûr vérifié si le site de Remiremont était effectivement abandonné : le 12 février, nous y avons observé un tout petit groupe d'une vingtaine de pinsons plonger vers les sapins, autant dire rien.



Ce mâle arbore une magnifique livrée nuptiale ! Dessus de la tête et du dos d'un noir bleuté brillant, gorge, poitrine et petites couvertures alaires d'un orange éclatant, et sans changer de plumage. Comment est-ce possible ? Tout simplement par l'abrasion naturelle des franges ternes des plumes de couverture. Bertrand a pris cette photo le 26 avril 2016, une date tardive à laquelle la plupart des pinsons du Nord avaient déjà regagné les forêts claires de conifères et de bouleaux du Nord de l'Europe, dans lesquelles ils nichent.

<- Photo : Bertrand Kernel

#### Bibliographie :

- Les passereaux (tome 3 : des pouillots aux moineaux) - Paul Géroutet - 3<sup>ème</sup> édition 1980 - et Niestlé
- Le guide ornitho - K. Mullarney, L. Svensson, D.Zetterström, P. J. Grant - 2008 - Delachaux et Niestlé
- <https://www.oiseaux.net/search/?q=Pinson+du+Nord>
- <https://www.migration.net>

**La ligne bleue des Vosges... ->**  
(Photo : Hervé Parmentelat)



**Catherine Bernardin**



## Grand tétras dans les Vosges : chronique d'une disparition

**N**ous vous avons incités à donner un avis défavorable à la consultation du public qui s'est déroulée du 4 mars au 24 mars 2023, « en application de l'article L.123-19-2 du code de l'environnement sur la demande d'introduction dans le milieu naturel de grand tétras dans le département des Vosges par le Parc naturel régional des Ballons des Vosges ».

Il est prévu en effet de capturer 40 spécimens sauvages chaque année en Norvège, pendant 5 ans, pour les relâcher dans deux Réserves naturelles du Massif vosgien (Grand Ventron et Tanet-Gazon du Faing). La population de grand tétras des Vosges est au bord de l'extinction, nul ne le conteste...

Alors, à première vue, ce projet de « renforcement » de cette population autochtone agonisante (il ne reste pas plus de 4 individus dans les forêts vosgiennes, seulement des poules) peut sembler une excellente initiative ! Le Troglo aurait-il perdu la boule ?!... Non, la prise de position d'Oiseaux-Nature a été mûrement réfléchie, et nous vous expliquons ci-après pour quelles raisons nous nous opposons à ce projet, qui s'apparente à ce stade plus à une réintroduction qu'à un renforcement de population.

Pour qu'un tel projet ait des chances de réussir, il faudrait au préalable que tous les facteurs ayant provoqué l'effondrement de cette population vosgienne de grand tétras soient maîtrisés. **L'Union Internationale pour la Conservation de la Nature indique en effet « qu'il faut, pour décider quand un projet de translocation est une solution acceptable s'assurer de l'identification et de l'élimination correctes de la (ou des) menaces responsables de toute extinction, ou de leur atténuation suffisante ».**

Les facteurs principaux (il en existe d'autres) sont connus, et s'il est difficile de les hiérarchiser, de nombreuses études scientifiques les ont déjà analysés :

- La perte d'habitats favorables
- Les changements climatiques
- La surfréquentation du Massif vosgien
- La surpopulation de cerfs et de sangliers



Photo : Michel Munier

### Des forêts pour le grand tétras...

Le biotope idéal du grand coq de bruyère : des forêts de conifères (surtout sapin pectiné et pin sylvestre) âgées, à couvert clair, avec des essences feuillues en mélange (hêtre, sorbier des oiseleurs, alisier blanc, bouleau...) et des zones ouvertes, tourbières par exemple. Le peuplement ne doit pas être trop dense pour que la lumière pénètre jusqu'au sol et permette à une strate buissonnante et herbacée riche de se développer. Cet oiseau recherche en particulier les tapis de myrtilles, dont il consomme baies, bourgeons et feuilles. A la belle saison, bourgeons, feuilles, baies de sorbier des oiseleurs ou d'autres arbustes, invertébrés, complètent son menu. Les poussins consomment exclusivement des insectes durant leurs premières semaines, dont beaucoup de fourmis. En hiver, le grand tétras se nourrit principalement d'aiguilles de conifères.

Malheureusement, ce type de forêt s'est réduit comme peau de chagrin dans les Hautes Vosges, de grandes superficies de parcelles vieilles et claires ayant été exploitées en raison de l'intensification de la sylviculture. Dès le début des années 80, de très nombreuses routes forestières accessibles aux grumiers ont été construites, favorisant la pénétration humaine en toutes saisons. En dépit des multiples mesures prises pour la préservation et la restauration de ces habitats, et qui auront tout de même bénéficié à l'ensemble des autres espèces qui y vivent, il faut bien admettre que le compte n'y est pas : pour qu'une population de grand tétras soit viable, Ilse STORCH - scientifique allemande experte auprès de l'UICN - estime qu'il faudrait *a minima* 25 000 hectares d'habitats de qualité. A l'heure actuelle, on estime que moins de 10 000 hectares remplissent ces conditions sur le massif vosgien ! Cette surface est par ailleurs très morcelée sur l'ensemble du massif : chaque zone d'habitats favorables est incluse dans une matrice d'habitats défavorables et il n'existe pas de corridors fonctionnels identifiés entre ces zones.



Dessin : Jacques Rime

Le comble : dans la Réserve naturelle du Grand Ventron, une cartographie des habitats favorables au grand tétras effectuée en 2008 révélait que leur superficie était très réduite ! En 2018, le Parc a refusé de présenter l'actualisation de cette cartographie, mauvais signe... Le biotope est encore globalement favorable dans la Réserve naturelle du Tanet-Gazon du Faing, mais les coqs de bruyère ne l'ont fréquentée que durant la période du chant, passant le reste de l'année dans les forêts situées en périphérie. Et puis, les tétras relâchés dans ces deux réserves vont-ils sagement y rester ? Très improbable, ces malheureux oiseaux complètement déboussolés risquent fort de parcourir des distances importantes.

La capacité d'accueil du milieu à proximité de ces deux réserves est-elle adéquate ?...

Pourtant, un empilement impressionnant de dispositifs a été mis en place depuis plus de 30 ans : Réserves naturelles nationales, Réserves biologiques domaniales ou communales, Arrêtés de protection de biotope, Zones Natura 2000, Programme Life +, publication de Directives Tétras pour les forêts publiques et d'un guide de gestion sylvicole spécifique, journées de formation dispensées par les membres du Groupe Tétras Vosges aux agents de l'ONF, etc.

Il faut saluer ces initiatives, qui ont été utiles, mais les surfaces concernées sont très insuffisantes, isolées les unes des autres, et l'application de ces Directives a été mise en oeuvre de façon très inégale par les personnels de l'ONF, selon la sensibilité et la bonne volonté des personnels en place...

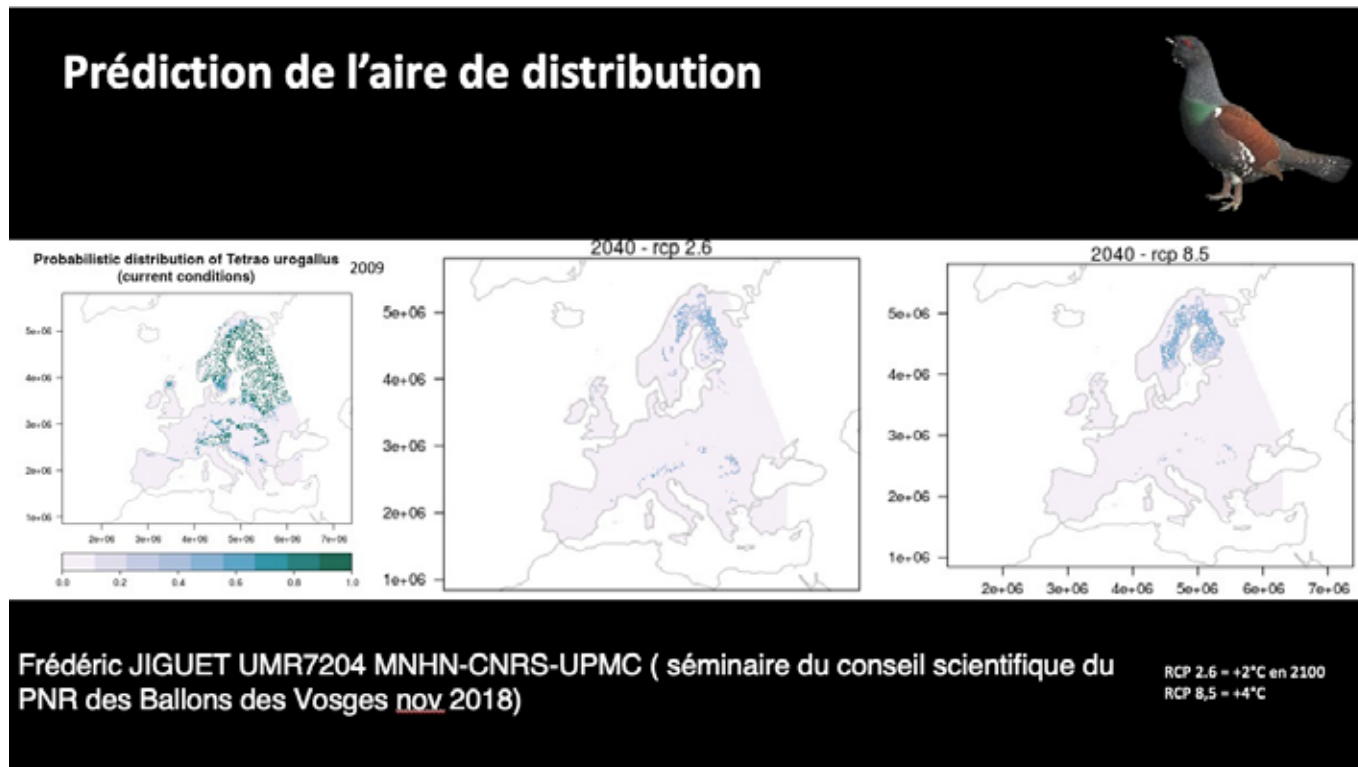
### Mais où sont les neiges d'antan ?

Les changements climatiques nous affectent vraiment depuis une trentaine d'années, et à partir de 2018, le phénomène s'est accéléré : nous avons tous constaté la récurrence et l'intensité des périodes de sécheresse et de canicule, qui apparaissent de plus en plus tôt, et peuvent se prolonger jusqu'à début octobre, comme en 2023. Les forêts vosgiennes ont beaucoup souffert de ces aléas, même en altitude : fragilisés et affaiblis par les sécheresses répétées et les pics de chaleur, des milliers d'hectares d'épicéas ont disparu suite à la prolifération d'un minuscule coléoptère sous-cortical, le scolyte typographe.

Mais d'autres essences, comme le sapin pectiné et le hêtre, ont aussi été affectées par des insectes ravageurs, à un degré moindre pour le moment, c'est vrai, mais loin d'être négligeable !



Tous les indicateurs sont au rouge en ce qui concerne l'évolution prévisible du climat, alors comment oser affirmer que dans 30 ans, les habitats favorables au grand tétras seront toujours présents ?...



**Le schéma ci-dessus présente la probable évolution de l'aire de distribution du grand tétras d'ici 2040 : à gauche, la situation en 2009 - au centre la situation en 2040 avec + 2 °C à échéance 2100 - à droite la situation en 2040 avec + 4 °C à échéance 2100.**

**Dans les 2 hypothèses, le grand tétras disparaîtrait des Vosges, du Jura et de la quasi totalité des Pyrénées.**

Les périodes d'enneigement ont régressé de façon vertigineuse, dans les Vosges en particulier. Certes, le grand tétras fréquentait même les forêts de plaine durant la première moitié du vingtième siècle, mais les anciens vous diraient à quel point les hivers étaient rudes à cette époque, ce qui limitait fortement la période d'exploitation forestière et la fréquentation, même à basse altitude !



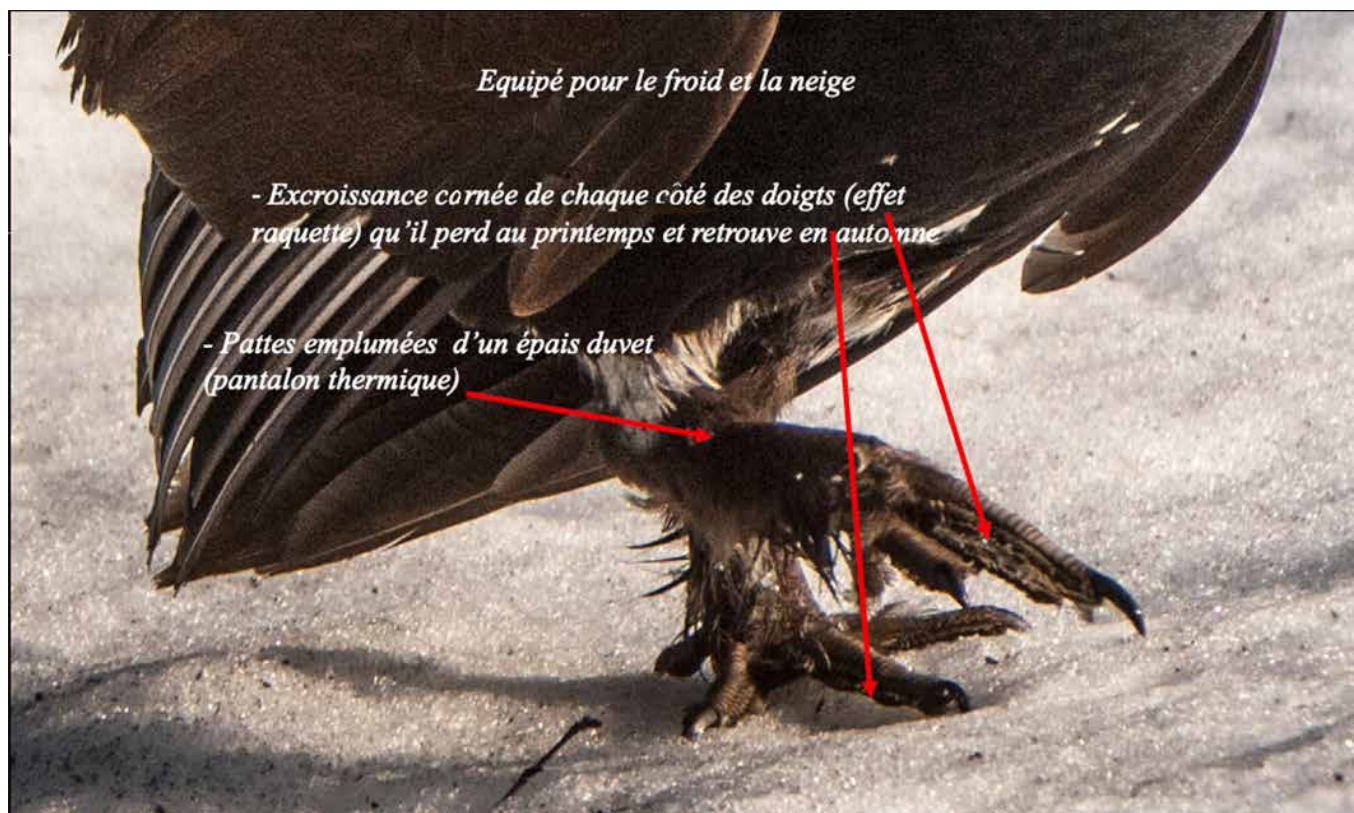
Le grand tétras est un oiseau adapté au froid et à la neige, c'est une espèce boréale. Sa zone de répartition se déplace de façon inexorable vers le nord de l'Europe. Les porteurs du projet affirment que c'est une espèce plastique. Mais ce n'est pas parce qu'il est présent en Espagne qu'il supporte les changements climatiques : il est au bord de l'extinction dans les Pyrénées espagnoles et dans les Monts cantabriques. Dans les Pyrénées françaises, les populations vivant aux altitudes les plus basses disparaissent également. Pourtant, cette sous-espèce méridionale avait bénéficié de millénaires d'adaptation à son milieu. Le grand tétras n'a pas la possibilité de migrer en altitude dans les massifs de moyennes montagne tels que les Vosges. C'est une réalité indéniable !

**<- 2 mai 1982, Haute Bers : ce coq chante sur une épaisseur de plus d'un mètre de neige, un spectacle révolu...** (Photo : Michel Munier)



La morphologie si particulière de ses pattes traduit la parfaite adaptation de cet oiseau à un climat rude, avec de longues périodes d'enneigement.

Les bouleversements climatiques se traduisent aussi par des printemps précoces, détruisant les nichées par le retour de gelées tardives intenses, ainsi que des précipitations parfois abondantes et longues. Les couvées de remplacement subissent souvent le même sort.



**Morphologie des pattes du grand tétras** (Photo et légende : GTV - Michel Munier)

### Les Hautes Vosges, Parc naturel ou parc d'attractions ?

Le grand tétras est aussi un oiseau farouche, très sensible au dérangement, en particulier pendant la période cruciale de reproduction. Ce n'est pas parce que de très rares observations rapportent la présence d'un spécimen de grand tétras dans une zone fréquentée qu'il faut en conclure que l'espèce n'est pas sensible !

Malgré toutes les décisions prises pour assurer sa quiétude dans son aire de présence, la pénétration des humains en forêt en toutes saisons, hors de sentiers (et même la nuit !) n'a cessé d'augmenter. Le développement d'activités telles que les raquettes a eu des conséquences dramatiques. Les caméras automatiques démontrent que même dans les zones sanctuarisées bénéficiant d'un Arrêté de protection de biotope, les mesures d'interdiction ne sont pas respectées. Le Conseil scientifique régional du patrimoine naturel du Grand-Est a rendu un avis défavorable particulièrement argumenté à ce projet de « renforcement » de population le 7 février 2023.

Il pointe - entre autres - les incohérences de la politique menée par le Parc naturel régional des Ballons des Vosges : « *Les aménagements touristiques ne cessent de se développer dans le massif et l'offre d'activités de plein air « 4 saisons » est en pleine croissance, avec une promotion active réalisée par le PNRBV, comme dans beaucoup de PNR. Cela se traduit par une très forte augmentation de la fréquentation tout au long de l'année, y compris la nuit, et donc par un dérangement très marqué dans l'ensemble du massif. Des projets de développement sont actuellement en cours, projets qui amplifieront encore un peu plus l'artificialisation des écosystèmes et le dérangement de la faune. Il en est ainsi des projets de « via ferrata », d'extension de la station de ski du lac Blanc et de tyrolienne à proximité de la RNN de Tanet-Gazon du Faing ou encore du projet « multisites/quatre saisons » dans la haute vallée de la Moselle concernée par des ZPS et ZSC ».*



Ajoutons la cueillette à grande échelle en vue de leur commercialisation de myrtilles et de champignons, même dans les secteurs où elle est interdite, faute de moyens humains suffisants dédiés à la surveillance.

Certains élus voudraient « en même temps » développer le tourisme et maintenir à tout prix l'oiseau emblématique des forêts des Hautes Vosges, pour leur image... Mais ce n'est pas compatible dans un massif si petit, et soumis à une telle pression de fréquentation ! Malheureusement, le biotope du grand tétras recoupe précisément les zones peu étendues de plateaux sur lesquelles les loisirs tels que ski de fond et raquettes sont pratiqués lors des rares périodes d'enneigement, mais aussi marche nordique, VTT et autres le reste de l'année. La politique du « en même temps » montre ici ses limites.

Nous venons de recevoir un très mauvais signal : l'ouverture de la route des Crêtes a eu lieu dès le 28 mars, en raison de l'absence de neige. Le choix de privilégier le tourisme semble clair !

### Sans prédateurs, point de forêts vivantes !

La prédation est-elle une cause majeure de la disparition du grand tétras dans les Vosges ? Aucune étude, aucun chiffre ne donne d'évaluation des populations de mésoprédateurs dans les Vosges (Renard roux et martre des pins en particulier). Bien sûr, ces deux espèces consomment oeufs, poussins et même adultes si l'occasion se présente. Les hivers peu enneigés leur permettent d'accéder facilement à ce qui constitue leur nourriture de base, les mulots et les campagnols, et donc de se reproduire davantage. Par conséquent, la probabilité que renards et martres, plus nombreux, s'attaquent aux malheureux tétras qui vont être relâchés - des proies faciles, stressées, affaiblies par la capture et le transport et parachutées dans un milieu inconnu - augmente, c'est vrai. Mais la destruction de ces prédateurs, qui est ouvertement envisagée dans le dossier, ne constituerait en aucun cas une solution pour le maintien du grand tétras, et les associations de protection de la nature s'y opposeront sans concessions ! Lisez plutôt : « *La littérature scientifique suggère que l'enlèvement de prédateurs généralistes sur une surface de l'ordre de 1000 ha et durant une période de l'ordre de cinq années permet d'obtenir un effet positif mesurable sur le succès de la reproduction du grand tétras* ».

**Martre des pins** (Dessin : C. Bernardin) ->



Un raisonnement simpliste, comparable à celui que tiennent les chasseurs, en éradiquant les « puants » des territoires sur lesquels ils lâchent leurs faisans d'élevage !

La martre, grâce à la pugnacité d'Oiseaux-Nature, ne peut plus être piégée dans les Vosges depuis 2006, mais le renard peut encore l'être sur de nombreuses communes, même en montagne !

Ces petits carnivores sont indispensables au bon fonctionnement des écosystèmes forestiers, et Oiseaux-Nature se bat depuis sa création en 1980 pour que leur rôle bénéfique soit enfin reconnu.

En Forêt Noire, où le piégeage est pourtant pratiqué, les populations de grand tétras s'effondrent, même chose pour celles de tétras lyre dans les Hautes Fagnes, en Belgique.

Quant aux grands prédateurs, loup gris et lynx boréal, seuls quelques individus de chaque espèce sont présents dans le Massif, et c'est fort dommage, car ils devraient pouvoir remplir leur mission de régulation des populations d'ongulés sauvages, en particulier de cerf élaphe et de sanglier. Ces



deux espèces étaient rares dans les Vosges il y a une cinquantaine d'années. L'accroissement de leurs effectifs a été favorisé artificiellement par des lâchers, en ce qui concerne le sanglier, par la pratique intensive de l'agrainage, qui s'apparente à un élevage extensif, et par la non-réalisation délibérée des plans de tir pendant des décennies. Pourquoi ? Parce que les lots de chasse où ils sont abondants sont recherchés et rapportent beaucoup d'argent à leurs propriétaires, et parce que les chasseurs dans leur grande majorité veulent pouvoir tirer beaucoup de gibier, tout en évitant bien sûr de tuer la poule aux oeufs d'or ! Les services de l'État ont trop longtemps fermé les yeux sur cette situation. Soyons clairs : cerfs et sangliers ont bien évidemment eux aussi toute leur place dans les écosystèmes forestiers, mais leurs populations sont aujourd'hui pléthoriques dans certaines forêts, en l'absence de leurs prédateurs naturels ! Il est établi que plusieurs lynx ont été braconnés dans les Vosges, et bizarrement, depuis le retour naturel du loup en 2011, aucune meute n'a pu s'établir dans nos montagnes...

Aujourd'hui, il est devenu impossible de renouveler la forêt sur des superficies considérables, que ce soit par semis naturels ou par plantations, sans recourir à des engrillagements ou des protections individuelles, ce qui est tout à fait anormal et compromet l'avenir même de ces forêts ! Par endroits, la strate herbacée est littéralement tondue par les hardes de cerfs, y compris les jeunes sapins et épicéas (ces derniers étant pourtant peu attractifs !) ainsi que la myrtille, source de nourriture pour de nombreuses espèces, dont le grand tétras.



**Hors de l'enclos, la myrtille est totalement abrutie !**

Photo : Louis-Michel Nageleisen)

Ces engrillagements constituent en outre des pièges mortels pour grands tétras, gélinottes, et bien d'autres oiseaux qui se tuent en les heurtant de plein fouet. Quant aux sangliers, qui se reproduisent en toutes saisons, grâce à l'agrainage et faute de véritables hivers, et qui ont également un comportement grégaire, ils consomment les semences, déterrent les jeunes plants et détruisent oeufs et poussins des oiseaux nichant au sol... tels le grand tétras et la gélinotte des bois, mais aussi de petits passereaux forestiers bien moins médiatiques, comme le pouillot siffleur ! Les équilibres naturels sont rompus, et les chasseurs ont désormais beau jeu de se présenter en sauveurs de la forêt et gestionnaires de la faune sauvage...

### Un débat philosophique...

À l'heure où j'écris ces lignes, les débats font rage entre partisans et adversaires de ce projet. La consultation du public est terminée, peu importe son résultat, car même si les avis négatifs étaient ultra-majoritaires, nous savons qu'il n'en serait pas tenu compte. Naturalistes et associations de protection de la nature se sont évidemment exprimées contre (à l'exception consternante de la LPO-Alsace et d'Alsace-Nature !). L'Association pour l'équilibre et le développement de la montagne vosgienne (AEDMV) également... mais pour des raisons diamétralement opposées ! Ses dirigeants redoutent l'extension des zones de quiétude !

Malgré les avis défavorables et très argumentés du CSRPN Grand-Est (Conseil scientifique régional du patrimoine naturel), puis du CNPN (Conseil national de la protection de la nature) formulés en février 2023, ce projet se poursuivra, au moins quelques années, car le sujet est avant tout politique. Le grand tétras, qui n'en demandait pas tant, est devenu un symbole, un emblème des Hautes Vosges : combien de sentiers, de pistes de ski, de restaurants, de refuges et autres utilisent son image ? Il est hors de question pour les responsables du Parc et les élus concernés de le voir disparaître, ce qui serait un aveu d'échec cuisant !



Et pourtant, capturer des spécimens en Norvège pour les relâcher dans les Vosges les condamnerait vraisemblablement à mort à brève échéance, car les conditions de leur survie ne sont plus réunies dans nos forêts. Alors, d'un point de vue éthique, est-il acceptable de ponctionner la population scandinave de grand tétras, la seule qui se porte encore bien ?

D'autres réintroductions ont été couronnées de succès dans nos contrées : celle du chamois en 1956 dans les Hautes-Vosges, puis du castor d'Europe en 1984, mais parce que le milieu naturel était et est toujours propice à leur survie ! Il a suffi d'en interdire la chasse pour qu'ils prospèrent à nouveau, à tel point que le chamois est chassé dans les Vosges depuis 1976. La réintroduction du lynx boréal, à partir de 1983, aurait dû réussir, des naissances ont été documentées jusqu'au début des années 2000, mais des braconniers sans scrupules en ont décidé autrement...

Pour tous les amoureux de la nature, c'est évidemment un crève-coeur de voir cet oiseau mythique disparaître de nos forêts, mais nous ne sommes pas partisans du jusqu'au-boutisme.

On ne peut que constater l'échec des politiques mises en œuvre, qui n'ont jamais pris la teneur des enjeux naturalistes pour sauvegarder l'espèce de façon à concilier production forestière, tourisme, chasse... sans froisser des élus qui ne veulent pas se mettre à dos des populations locales sensibles à toute restriction d'accès au milieu naturel, et des acteurs économiques sous tension. La limitation des activités humaines en forêt n'est pas politiquement acceptable dans le contexte sociétal actuel.



**Le dernier coq vosgien, probablement...** (Photo : Michel Munier)

Plus de 10 millions d'euros d'argent public, dont une bonne part de financements européens ont été dépensés depuis 30 ans, mais à aucun moment les actions engagées n'ont permis une remontée des effectifs, ou une augmentation des surfaces d'habitats favorables à hauteur de ce qui est nécessaire *a minima*.

Espérons que ces actions aient au moins contribué à une prise de conscience, par les forestiers en particulier... Mais faut-il vraiment dépenser encore des millions d'euros, juste pour montrer au grand public qu'on aura tout tenté pour sauver le symbole des forêts vosgiennes ? Consacrions plutôt cet argent à la préservation des milieux et des espèces qui peuvent encore l'être ! Car même si le grand tétras n'est plus là, il est impératif de poursuivre et d'intensifier les actions visant à améliorer la qualité des milieux qu'il a fréquentés, et d'augmenter significativement la superficie des zones réellement protégées, à haute naturalité, qui est très insuffisante. De nombreuses espèces animales et végétales, moins prestigieuses, certes, mais tout autant précieuses, en ont grand besoin.

Laissons la conclusion à Vincent Munier : « *Alors retrouvons enfin la raison ! L'heure n'est pas aux grandes opérations de communication aussi vaines que dispendieuses (des centaines de milliers d'euros tout de même !). Opérations qui illustrent de façon tout à fait exemplaire notre acharnement à vouloir maîtriser le vivant, quoi qu'il en coûte ! En soi très discutable d'un point de vue philosophique...* ».

**Catherine Bernardin, et d'autres contributeurs qui se reconnaîtront...**



# La Plume

**E**xceptionnellement, cette Plume est très réduite, faute de temps pour la rédiger dans des délais raisonnables... Disons que c'est un léger duvet ! D'autres informations concernant des dossiers importants seront développées dans un prochain numéro. Nous abordons ici des sujets plus légers, car l'actualité environnementale n'est pas vraiment réjouissante ces temps-ci, et il est parfois nécessaire de s'accorder un peu de répit !

## Les observations hivernales au Plan d'eau de Remiremont

Les bénévoles d'Oiseaux-Nature se sont relayés du 17 décembre au 11 février dernier pour vous accueillir tous les dimanches matin dans l'affût du Plan d'eau, et vous apprendre à reconnaître les oiseaux qui font étape sur ce lac et sur ses berges.

Voici le bilan des observations les plus remarquables, dressé par l'ami Jean-Louis :

- **Tadorne de Belon** : 4 individus le 26/11/2023, 12 individus le 24/12/2023



Une partie du groupe de Tadornes de Belon, la veille de Noël ! (Photo : Régis Mangeolle)

- **Canard siffleur** : 1 femelle le 17/12/2023
- **Canard chipeau** : 1 mâle le 24/12/2023
- **Harle bièvre** : 1 femelle le 7/01/2024, 1 mâle le 12/01/2024
- **Sarcelle d'hiver** : 7 individus le 26/11/2023
- **Ouette d'Égypte** : 3 individus le 17/12/2023
- **Fuligule morillon** : 2 couples le 26/11/2023
- **Fuligule milouin** : 1 mâle le 24/12/2023
- **Goéland cendré** : 3 juvéniles le 26/11/2023
- **Grèbe huppé** : 3 individus dont 1 juvénile né cette année sur le site
- **Pic épeichette** : 1 mâle le 3/12/2023 dans le « coin nature » aménagé par nos soins
- De nombreux **grosbecs casse-noyaux, tarins des aulnes et verdiers d'Europe**.

## Ça bouge du côté de Granges-Aumontzey !

Sandrine et Michaël organisent de nombreuses sorties, animations et conférences dans leur secteur, afin de faire découvrir la nature et surtout, de faire prendre conscience au grand public (adultes et enfants) de sa fragilité. Les thèmes abordés sont variés : la vie secrète du blaireau, la fabrication et la pose de nids artificiels pour les hirondelles de fenêtre (avec un exposé en salle sur la biologie de l'espèce), à la



découverte des indices de présence du castor d'Europe, et comment le différencier du ragondin, une balade sur les bords de la Vologne... Ils ont aussi demandé à leur maire de prendre un arrêté municipal interdisant temporairement la circulation sur une portion de chemin forestier, afin de préserver les pontes et larves de trois espèces d'amphibiens présentes dans des flaques quasi permanentes (grenouilles rouges, triton alpestre, triton palmé), ce qui a été fait. Comme quoi, chacun peut agir efficacement dans sa commune, avec quelques connaissances et surtout beaucoup de bonne volonté et d'enthousiasme !

Nous consacrerons un dossier complet dans un prochain numéro aux actions menées dans plusieurs communes du département au profit des hirondelles de fenêtre.



Le 19 mars dernier, les enfants scolarisés à Granges-Aumontzey sont partis sur le terrain, encadrés par Sandrine et Michaël. Ils ont observé le réfectoire des castors, les branches taillées en crayon et écorcées. Après un pique-nique revigorant, ils ont regardé la présentation préparée par nos deux bénévoles, et savent désormais tout (ou presque !) de la vie de ces sympathiques mammifères, et de leur cousin le ragondin !

<- (Photo : Michaël Berger)

**Ça bouge aussi du côté du Val d'Ajol !**

Vincent saisit lui aussi toutes les opportunités pour sensibiliser adultes et enfants de sa commune à la nature toute proche de chez eux ! Ainsi, le 26 février dernier, il a initié un groupe de 13 enfants à la reconnaissance des oiseaux communs, d'abord en salle, puis dans le bourg, dans le cadre des ACM (Accueils collectifs de mineurs).

Photos : Léon Ougier ->



*A la prochaine !* 

La revue qui aime la vie - Éditée par l'association OISEAUX-NATURE  
 Directeur de la publication : Catherine BERNARDIN - Comité de rédaction : les bénévoles d'Oiseaux-Nature  
 Adresse - Adhésion - Abonnement - Courrier des lecteurs :  
 Le Troglo, 9 rue du Haut du Rang - 88220 RAON-aux-BOIS  
 Courriel : oiseauxnature@free.fr  
 Site Internet : <http://www.association-oiseaux-nature.com>  
 Dépôt légal : 2<sup>ème</sup> trimestre 2024- Impression : HOLVECK - Imprimeur - 88700 Rambervillers  
 Imprimé sur papier mixte FSC issu de sources responsables

